

ROME MYTHIQUE, ROME BAROQUE DANS *DENIER DU RÊVE*.

Françoise BONALI FIQUET
Université de Parme

Dans une remarquable étude qui a vu le jour dans un recueil qui se proposait d'approfondir la notion de voyage dans la vie et l'œuvre de Marguerite Yourcenar, Yvan Leclerc souligne que "de même que sa biographie est une biogéographie, sa bibliographie est une bibliogéographie"¹. En effet, poursuit-il, "presque toutes les œuvres sont liées à un pays, à un paysage, à une rencontre de voyage, engagées par le génie d'un lieu" (*ibid.*). A propos d'*Anna, Soror...*, écrite en quelques semaines du printemps 1925, Marguerite Yourcenar précise que "jamais invention romanesque ne fut plus immédiatement inspirée par les lieux où on la plaçait"². On pourrait appliquer la même observation à *Denier du rêve*, commencé au cours d'une visite en Italie en 1932-33 selon la Chronologie qui figure dans le recueil des *Œuvres romanesques*³, et dont l'origine plus lointaine remonte au moment de la marche sur Rome en 1922 et aux années suivantes, qui lui permirent "d'amasser les impressions et les souvenirs dont sera faite, en 1934, la première version [du roman], dont la version définitive ne paraîtra qu'en 1959"⁴.

¹ Yvan Leclerc, "Notes de voyages", in *Voyage et connaissance dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, mélanges coordonnés par C. Biondi et C. Rosso, Pise, Editrice Libreria Goliardica, 1988, p. 142.

² Cf. "Postface d'Anna, Soror...", *OR* 1028.

³ *OR* XVIII. Dans "Histoire et examen d'une pièce", qui sert de préface à *Rendre à César*, l'adaptation théâtrale du roman, rédigée en 1961 et publiée dans *Théâtre I* en 1971 chez Gallimard, l'auteur précise que le roman fut écrit dans un hôtel de Ravenne. Nous utiliserons le sigle *HEP* pour la préface et *RC* pour la pièce.

⁴ *OR* XVI. Pour les deux éditions de *Denier du rêve*, auxquelles nous nous référons, nous utiliserons les sigles suivants: *DR34* = *Denier du rêve*, Paris, Grasset, 1934 et *DR59* = *Denier du rêve*, édition définitive de 1959, citée d'après l'édition de la Pléiade.

En recréant par l'imagination l'histoire d'un attentat contre Mussolini, Marguerite Yourcenar ne voulut pas écrire un roman "engagé", mais plutôt tenter de restituer le climat qu'on respirait dans la capitale:

J'avais subodoré [précise-t-elle] l'atmosphère de lâcheté, de compromis ou de prudents silences, d'une part, de grossier abus de force, d'arrivisme mis en appétit, de platitudes démagogiques accolées aux réalités de l'arbitraire de l'autre, qui est, ou finit par être, l'air irrespirable de toutes les dictatures, avec toutefois je ne sais quel relent de conformisme bien-pensant et nanti plus sensible dans toute aventure de droite (*HEP* 15).

L'auteur imagine de suivre au cours d'une journée un certain nombre de personnages choisis dans différentes couches de population: une prostituée au cœur tendre, un parfumeur de la via del Corso, une vendeuse de bondieuseries, une star de cinéma, un chirurgien arriviste, un étudiant un peu louche, un vieux peintre célèbre, liés de près ou de loin à la protagoniste, Marcella Ardeati, auteur de l'attentat manqué contre le Dictateur.

Comme l'on sait, les épisodes apparemment fragmentaires (un chapitre est consacré à chaque personnage) sont reliés par un mince fil conducteur: une pièce d'argent de dix lires (le denier du titre), qui passe de main en main avant de finir dans la fontaine de Trevi où un ouvrier du service des eaux, Oreste Marinunzi, la repêche pour se payer à boire. Par le recours à ce moyen volontairement stéréotypé, l'auteur a voulu symboliser le "contact entre des êtres humains enfoncés chacun à sa manière dans leurs propres passions et leur intrinsèque solitude" (*Préface DR59* 162). Les différentes significations du "denier" ont été analysées de manière suffisamment approfondie pour qu'il nous soit permis de ne pas revenir sur sa valeur ici⁵. Pour notre part nous voudrions nous attacher à un aspect du livre assez négligé jusqu'à maintenant, le cadre du roman – Rome – qui, plus que la monnaie vagabonde, nous semble-t-il, amalgame et rend crédibles les personnages ambigus qui la parcourent. La Rome de *Denier du rêve* est une

⁵ Nous pensons en particulier aux substantielles études d'Evert van der Starre: "*Denier du rêve*" et "*Rendre à César*", in *Recherches sur l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, textes réunis par Henk Hillenaar, CRIN 8, Département de Français de l'Université de Groningue, 1983, pp. 50-79; de Frederick et Edith Farrell: "Les Mythes vivants de *Denier du rêve*" in *Mythe et idéologie dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, recueil coordonné par le Groupe Yourcenar d'Anvers et publié dans le n° 5 de la Société Internationale d'Études Yourcenariennes, Tours, novembre 1989, pp. 15-25; et au remarquable article de Camillo Faverzani: "Dimensions mythologique et historique dans *Denier du rêve*" de 1934, qui a paru dans le Bulletin n° 6 de la SIEY, en mai 1990, pp. 63-79.